

BERMAS. Tout bien considéré, ce livre est sans compromis en cela que s'il tient compte du « Comment » de la posture scientifique, il n'exclut pas celle du « Pourquoi » de la posture philosophique. Dernière position qui est le chemin de fer de ce que qu'on peut essayer de formuler à propos de la question du « supposé savoir ». Car l'auteur est un homme de Maison Blanche, un clinicien qui sait poser la relation entre ce que je pense être une psychologie de la folie, organisée autour du « je ne sais pas » et une psychologie des maladies mentales basée sur le « je sais tout ». Ce qui fait la différence essentielle entre psychanalyste de formation psychologique, et psychanalyste de formation médicale. On comprend mieux, ce faisant, dans ce climat où le marché régule les rapports sociaux en se nourrit du « je sais tout » que la psychanalyse puisse « piquer du nez ». Avec un gâchis en terme de prise en charge Sécurité Sociale. Et je ne parle pas des concurrences déloyales qui paraissent laisser les écoles indifférentes. Au fond, le singulier de cet ouvrage n'est pas de parler sur la chose mais d'en dire quelque chose à partir de, et dans la chose.

S.G.RAYMOND, Psychologue Hospitalier Honoraire.
EPS de Ville Evrard.

*

LA PHILOSOPHIE DEVENUE FOLLE¹⁹²
Le genre, l'animal, la mort

Par Jean-François BRAUNSTEIN

NIETZSCHE : il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations. La différence anatomique des sexes est un fait, le genre est une interprétation subjective de cet état de fait. L'homme est un animal, c'est un fait, affirmer que l'homme n'est qu'un animal est une interprétation. L'existence du corps est un fait, en faire la maison de Dieu ou une pourriture à détruire sont des interprétations. La mort est un fait, vouloir la supprimer en la réduisant à un simple problème technique à résoudre relève d'une utopie interprétative ; la finitude serait une simple erreur. Toute puissance de la pensée agissante

192. BRAUNSTEIN Jean-François. *La philosophie devenue folle. Le genre, l'animal, la mort*. Paris : Grasset, 2018.

adossée à la technique. Nos interprétations délirantes deviennent notre réel. Enquêteur méticuleux, J-F. BRAUNSTEIN tire sur les ficelles de la pelote philosophique d'auteurs jugés avant-gardistes et conclut : la philosophie est devenue folle. Trois parties dans le livre, trois fétiches de la modernité.

D'abord le sexe et le genre. En premier, l'éducation, l'apprentissage, l'empreinte, l'emprise, les poupées et les pistolets. Ruisellement de la théorie du genre en France, le manuel de *Sciences et vie de la terre* en 2011 : « On ne naît pas homme ou femme, on le devient en fonction d'un choix personnel ». Champ des possibles : homosexuel le matin, hétéro bête à midi, bisexuel la nuit. Le corps ne saurait contraindre désirs et plaisirs : liberté chirurgicale totale afin de modeler ce corps, de permettre une libre accession au transsexualisme, une libre amputomanie, si un bras vous devient insupportable. Si le genre est plus fluide, plus plastique que le sexe anatomique il devra en être de même pour le corps qui, Judith BUTLER l'a bien repéré, n'est que le résultat d'« une certaine conjonction historiquement contingente de pouvoirs et de discours¹⁹³. » Retour à la gnose. L'identité sexuelle est un concept vraiment réactionnaire, seule la construction des genres permet d'échapper à la prison des corps. Transchronologie : les vieux peuvent redevenir jeunes.

Une société moins coincée porterait d'ailleurs un autre regard sur les amours pédophiliques. Ce qui rendrait bien service à la si proche pédagogie sociale : il y a bien longtemps que l'on a renoncé à rééduquer les gauchers. Et s'il n'y a pas de violences, pourquoi refuser les douces caresses du grand-père adoré ? Et d'ailleurs, l'inceste, s'il y a un consentement mutuel ? Et ce vieux monde qui assigne, stigmatise avec des histoires de toilettes hommes, femmes ! Le genre ne permet que des water-closets neutres. Sous la douche, neutre aussi, contemplation des femmes à barbes, d'hommes sans pénis mais avec des seins, des prothèses à profusion... En 2015, victoire au concours chanson de l'Eurovision de Conchita WURST « La victoire de Conchita Wurst, homme barbu travesti en femme, fut saluée dans toute l'Union européenne comme une victoire de la tolérance, du président autrichien à l'évêque de Vienne Christoph SCHOENBORN en passant par le Parlement européen. Conchita Wurst représentait l'identité européenne et serait la « Queen of Europe ». La vice-présidente du Parlement européen, la députée verte et militante lesbienne Astrid LUNACEK, s'émerveille : « Conchita Wurst porte un message

193. BRAUNSTEIN JF. *Ibid.* p. 81.

politique d'une très grande importance [...] en lien avec les valeurs de l'Union européenne : l'égalité des droits, les droits fondamentaux, ou encore le droit de vivre pleinement sa vie sans crainte, que ce soit pour le groupe des LGBT ou les autres minorités. »¹⁹⁴

Lecture du Journal *Le Monde*¹⁹⁵ du 5/10/2018, « Un canular met à mal un pan des sciences humaines américaines. Trois Américains ont réussi à faire publier des articles totalement farfelus dans des revues spécialisées notamment sur les « études du genre » ».

Peter BOGHOSSIAN et James LINDSAY, en 2017, avaient piégé la revue Cogent Social Sciences en lui faisant publier une pseudo-étude tendant à montrer que le pénis ne devait pas être considéré comme l'organe masculin de la reproduction mais comme une construction sociale. Le pénis était la source d'une culture du viol, y compris du viol de la nature, et donc en partie responsable du réchauffement climatique... Peter BOGHOSSIAN et James LINDSAY, ont décidé de pousser la farce un cran plus loin, rédigeant vingt études bidon en l'espace de dix mois et les soumettant à des revues plus réputées que Cogent Social Sciences. Les journaux ciblés publient essentiellement des travaux sur les questions du genre, de la sexualité, de l'identité ou de l'origine ethnique, un champ d'étude que BOGHOSSIAN, LINDSAY et PLUCKROSE estiment « corrompu », au sens où l'idéologie y aurait pris le pas sur la recherche de la vérité. Selon ce trio, ces disciplines sont gangrenées par une culture du « grief », c'est-à-dire une obsession à attribuer les discriminations dont souffrent certaines personnes (en raison de leur sexe, de la couleur de leur peau ou de leur orientation sexuelle) aux machinations d'un groupe dominant – les hommes blancs hétérosexuels, pour schématiser.

Les articles publiés flirtent souvent avec le grotesque. L'un d'eux met ainsi en scène une chercheuse inventée étudiant, dans les parcs canins, la culture du viol chez les chiens et se demandant s'il est possible de réduire les tendances aux agressions sexuelles des hommes en les dressant comme on dresse leurs compagnons à quatre pattes. L'étude a été publiée par Gender, Place & Culture et l'un de ses relecteurs a écrit à son sujet : « C'est un papier merveilleux, incroyablement novateur, riche en analyses et extrêmement bien écrit et organisé », etc. Autre exemple, une étude parue dans Sexuality & Culture, qui encourage les hommes hétérosexuels à s'introduire

194. BRAUNSTEIN JF. *Ibid.* p. 139.

195. BARTHÉLÉMY Pierre. « Un canular met à mal un pan des sciences humaines américaines ». *Le Monde*, 5 octobre 2018 ; p.7.

des godemichés dans l'anus pour faire baisser leur homophobie... Un des reviewers s'est enthousiasmé pour ce « travail », assurant qu'il s'agissait d'« une contribution incroyablement riche et passionnante à l'étude de la sexualité et de la culture, et en particulier l'intersection entre masculinité et analité » (Sic)

Inimitable *Le Monde*. Car la conclusion vaut aussi son pesant d'or. Pierre BARTHÉLÉMY : « Quand on ose ce genre de canular pour redonner une santé à la science, on risque aussi d'aider ceux qui la combattent. » Hé oui ! La science a besoin d'autocensure ! Faut pas parler de certaines choses car cela pourrait conforter l'extrême-droite... Mais la science, quand-même, elle devrait avoir peur de son ombre ? Tu as eu tort GALILÉE d'affirmer que la terre était ronde ! Fallait pas désespérer les damnés de la terre qui croyaient qu'elle était plate... Une certaine tristesse peut nous saisir...

*

Deuxième fétiche : « Les animaux sont des humains comme les autres. » C'est signé STÉPHANIE DE MONACO.

Pas de barrière entre l'espèce humaine et les animaux. Cultures humaines et animales sont synonymes. Paola CAVALIERI : on découvrira que l'*Espècisme*, cet impérialisme de l'espèce, est à la base du racisme, cet impérialisme de la race. BRAUNSTEIN s'attarde surtout sur la figure de Peter SINGER, le philosophe, le Grand Timonier à la pointe de ce combat titanesque. Après la libération des esclaves, des colonisés, des femmes, des enfants, celle des animaux est à venir. Ce qui compte, ce ne sont pas seulement la raison, le langage ou la liberté mais la sensibilité qui crée une communauté douloureuse des vivants. Les Grands Singes, si proches de nous (98.4% de gènes communs) sont des êtres qui pensent, conscients, capables de se projeter dans l'avenir, d'apprentissage du langage des signes des sourds-muets humains par exemple. Ce qui n'est pas le cas des handicapés mentaux et des séniles. Ils ont droit à des avocats, des experts-tuteurs, et certains le préconisent, au vote. Humanisme à dépasser. Questions épineuses : que faire pour que la vie soit bonne à la fois et aux tigres et aux antilopes ? Quel statut donner aux microbes et aux bactéries, poissons rouges, punaises, mouches, vipères, vers ? Et la carotte découpée ? Réponse : elle est vivante mais n'a pas de système nerveux. Mieux vaut d'ailleurs faire des expérimentations médicales sur les animaux humains au système nerveux délabré plu-

tôt que sur un orang-outang vif et vigoureux. Il existe indiscutablement une hiérarchie chez les humains, ce dès la naissance.

La zoophilie doit échapper à tout opprobre, il s'agit d'activités sexuelles mutuellement satisfaisantes. Attention... un homme copulant avec un poulet risque d'être cruel envers celui-ci. Mais mieux vaut faire l'amour avec un animal que de le bouffer, orgasmes assurés. Donna HARAWAY, star de la modernité, ne peut que se louer des plaisirs liés aux baisers profonds de sa chienne, M^{elle} Cayenne PEPPER. D'une manière plus générale il convient d'abolir toutes frontières entre l'humain, l'animal et la machine. Des cyborgs partout. Foin des lois biologiques, immunologiques et autres babioles. Delphine GARDEY : il faut « introduire le « trouble » dans les valeurs universelles de la République des sciences, en s'amusant à défaire les fictions modernes que sont le sujet, la nature, la science et la culture¹⁹⁶ ». Le tableau de chasse est satisfaisant.

Troisième mythe : l'enthousiasme pour l'euthanasie que tout le monde, sauf Hans JONAS et HOUELLEBECQ, soutient. Croisade pour le Bien, pour une mort digne. Processus désacralisé. BRAUNSTEIN retrouve, après l'égalisation de l'humain et de l'animal le même Peter SINGER en spécialiste de bioéthique. Postulat : seules certaines vies valent la peine d'être vécues. L'euthanasie pour les non-personnes, sans qualité de vie, dépourvues d'un système nerveux en état de marche, qui ne dépendent que de la bienveillance des vraies personnes, peut se concevoir. C'est un acte d'humanité, de miséricorde, une délivrance pour tous. C'est un comité d'experts qui prend la décision de l'effectuation de l'action finale. L'infanticide de nouveau-nés lourdement handicapés ne saurait être un crime, il s'agit d'un simple avortement post-natal. La déclaration de naissance pourrait être repoussée à trois jours, temps raisonnable pour un vrai diagnostic de conformité. On tue bien les escargots. Tous les enfants, dans le fond, sont remplaçables. L'utilitarisme, pas la vieille morale, toujours teintée par la perversion chrétienne ! L'extraordinaire explosion du marché des greffes d'organe impose une définition nouvelle, opératoire, de la mort. L'idéal c'est que le prélèvement d'organes se fasse sur des morts pas vraiment morts : définition qui ne prend en considération que le silence du cortex. Collection de cadavres vivants nationalisés en attente, possible.

*

196. BRAUNSTEIN JF. *Ibid.* p. 253.

L'auteur convoque George ORWELL et la décence ordinaire et rapproche ces idées de celles, nazies, ayant entraîné l'*Aktion T4* qui visait à la disparition des humains « anormaux », dégénérés, physiquement ou psychologiquement. L'idéologie rapportée par BRAUNSTEIN est opératoire, utilitariste, au service d'une qualité de vie individuelle. Ce qui est fort différent de la position du président américain REEGAN, louée par BRAUNSTEIN : « Chaque législateur, chaque docteur et chaque citoyen doit reconnaître que la vraie question est de savoir s'il faut affirmer et protéger la sainteté de toute vie humaine, ou adopter une éthique sociale où certaines vies humaines sont considérées comme ayant de la valeur et d'autres non. En tant que nation, nous devons choisir entre une éthique de la sainteté de la vie, et une éthique de la qualité de la vie¹⁹⁷. » Tout est dit, on n'y coupe pas : au-delà d'une mécanisation, numérisation de la vie, la transcendance religieuse ; nous sommes tous filles et fils de Dieu. L'éthique sociale du nazisme est autre, c'est un eugénisme d'Etat qui repose sur le racialisme, le darwinisme social, l'antisémitisme. La Loi, l'Etat et les institutions appliquent le programme de mort.

En 2008, dans *La politisation de l'ordre sexuel*, nous écrivions : « La guerre entre le religioso-naturel qui affirme le caractère sacré de la vie et la démarche progressiste laïque de l'individualisme démocratique rationnel adossée à la science qui promeut la qualité d'une vie, librement choisie, se poursuit aujourd'hui... et se poursuivra. Ainsi pour la loi allemande, en 2006, l'avortement est un crime dépenalisé et remboursé ! On peut maintenir l'ambiguïté entre morale et droit en attribuant, comme le fait la loi française de 1994, à l'embryon humain la notion de « personne potentielle », censée interdire les expérimentations sur l'embryon mais autoriser l'avortement. Et quid de l'eugénisme défendu dans une certaine forme par Pierre-André TAGUIEFF¹⁹⁸ ? La génétique serait, selon certains, nécessairement, l'histoire du nazisme en témoignerait, une science de mort, raciste, qui aurait mené à l'eugénisme exterminateur. Toute préoccupation eugénique, visant à l'amélioration du patrimoine génétique humain serait condamnable. « Le soupçon qui dérive de l'amalgame nazificateur fonde le terrorisme intellectuel qu'exprime l'imposition de l'alternative stricte : il faudrait nécessairement choisir entre un humanisme de la méfiance et du soupçon, criminalisant

197. BRAUNSTEIN JF. *Ibid.* p. 305.

198. TAGUIEFF P-A. : *L'eugénisme*, Esprit. Nov.1989 ; pp 99-115.

l'eugénique en discréditant le savoir biologique, et le parti du crime contre l'humanité... Humanisme ou science de la mort. Il s'ensuit que la position humaniste est radicalement désimpliquée de l'ordre du savoir scientifique... On affirme ou l'on suggère que la science moderne et en particulier la science du vivant, est le pire des savoirs, porteur de la barbarie maximale¹⁹⁹. » [...] Il paraît pourtant normal, selon TAGUIEFF, d'éviter de donner naissance à des enfants anormaux, de supprimer ces sujets anormaux virtuels que sont les fœtus atteints d'anomalies « actuellement hors d'atteinte des ressources thérapeutiques. » Et ceci pourrait permettre d'avancer divers modes de légitimation de l'avortement eugénique illustrant un souci de prévention fondé sur divers types d'intérêt : l'intérêt de l'enfant à ne pas naître, l'intérêt des parents (éviter de mettre au monde un enfant fardeau) et enfin l'intérêt de la société globale. Mais, véritable cliché épinglé par TAGUIEFF, le risque existerait que « le diagnostic prénatal conduise dans un terme proche à des avortements de pure convenance, à un eugénisme actif, motivé par exemple par le sexe de l'enfant à naître²⁰⁰. » Les craintes d'une « pratique eugénique », d'une perversion du conseil génétique, à propos du diagnostic pré-implantatoire DPI (recherche d'une anomalie génétique avant la grossesse sur un embryon obtenu *in vitro* réimplanté ensuite dans un utérus maternel), l'idée du surgissement d'un « homo geneticus » synonyme d'enfant parfait sont régulièrement exposées dans différents articles par Jacques TESTART. Ces positions sont frontalement récusées par Israel NISAND²⁰¹. NISAND estime que si par exemple, demain, un nouveau gène de l'autisme était découvert, il y a fort à parier que les parents éprouvés par la naissance d'un enfant malade demanderaient au DPI de leur éviter une IVG. « Qui mieux que les parents peut prendre ce type de décision ? ». « Ce ne sont pas les médecins qui estiment qu'une vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Ce sont les parents qui, seuls, ont cette légitimité. La société aurait bien tort de vouloir se substituer à eux pour des décisions d'une telle gravité qu'ils seront seuls à assumer ultérieurement. » Pour TAGUIEFF la désacralisation du génome ne fait pas scandale tant qu'elle ne se prolonge pas sur le mode d'une intervention biomédicale susceptible de le modifier. Au sens strict, l'eugénisme est une forme d'interventionnisme d'Etat, coercitive, qui, pour réaliser ses objectifs, doit

199. TAGUIEFF P.-A. Ibid. p 104.

200. TAGUIEFF P.-A. Ibid. p 107.

201. NISAND I. « *Le choix légitime des parents.* » *Le Monde*. 20 octobre 2006.

supprimer le libre choix individuel en matière de procréation. Une définition plus douce de l'eugénisme moderne pourrait se résumer en une modification du patrimoine génétique humain en vue de son amélioration. La question posée est celle de l'auto transformation volontaire de l'humain par les technosciences²⁰².

*

Le livre de BRAUNSTEIN paraît exprimer en miroir inversé les positions extrêmes des philosophes qu'il combat. Il regrette l'engagement « quasi-queer » des médecins pour toutes les techniques possibles qu'ils proposent : changement de sexe, amputomanie, greffes d'organes à tout prix ouvrant la porte à tous les marchés. Ce qu'André BRETON appelait la réclame, aujourd'hui la publicité médiatisée. Ils oublient facilement morale et serment d'HIPPOCRATE : « D'abord, ne pas nuire. » Mais il reconnaît les réticences de certains pédiatres quant à certaines conséquences de la théorie du genre. « Ces enfants sont conduits par des parents submergés par la vague transgenre médiatique chez un militant pro-transgenre, ils entrent alors dans un parcours de changement de sexe dont ils auront le plus grand mal à s'extraire. S'engager dans un tel parcours est, selon des pédiatres plus prudents, éminemment absurde et dangereux²⁰³. »

Michaël FÆSSEL arpente, lui, en ce qui concerne les médecins, d'autres voies. Son compte-rendu du livre de GÖTZ ALY *Les anormaux*²⁰⁴ intitulé *Les ambivalences du progressisme*²⁰⁵ estime qu'au-delà du catholicisme de l'auteur, son livre n'est pas seulement une étude historique du national-socialisme mais qu'il illustre au contraire une tendance lourde de la modernité : « hygiénisme militant, promotion du « progrès » même par la violence, rationalité instrumentale, efficacité bureaucratique. » « Points communs entre convictions progressistes et pratiques totalitaires » ? On aurait tort, selon FÆSSEL, d'évacuer le trouble suscité par ce livre. Recours nécessaire au religieux, à la spiritualité ? La facilité avec laquelle une certaine idéologie progressiste s'est accommodée de la radi-

202. LEDORZE Al. *La politisation de l'ordre sexuel*. Paris : L'harmattan ; 2008, p. 91-94.

203. BRAUNSTEIN Jean-François. *Ibid.* p. 124-125.

204. GÖTZ Aly. *Les anormaux*. Paris : Flammarion ; 2014.

205. FÆSSEL Michaël. « *Les ambivalences du progressisme.* » *Libération*. 18 octobre 2014 ; p 30.

calité nazie est un fait d'histoire. En temps de guerre, l'insistance pleine de sollicitude sur les vies indignes d'être vécues épouse tout naturellement la stigmatisation des bouches inutiles. Se méfier, donc, de l'exaltation d'une vie saine et même de la vie bonne. Fœssel : le désir des psychiatres allemands, au service de l'Aktion T4, aurait rencontré l'idéologie hitlérienne sur un point précis : l'idée que tout problème appelle sa solution, le *problem solving*. Ne pouvant admettre l'idée que certains malades étaient incurables, qu'ils défiaient leur pouvoir thérapeutique, ils ont considéré que le système de mise à mort s'est constitué pour ne plus voir ni entendre des êtres qui contredisaient les pouvoirs de la science médicale. Tenue en échec, la rage de guérir s'est transformée en volonté d'anéantir.

Il est à craindre ou à s'en féliciter que les décisions prises face au concret des situations nous éloigne de la sainteté peut-être difficile à faire équivaloir avec la vie bonne et de l'absence totale de limites défiant toute loi sociale, ce contre quoi le livre de BRAUNSTEIN nous met en garde.

A. LE DORZE (Lorient)

*

**A propos de
LE VERSANT ANIMAL²⁰⁶
de Jean-Christophe BAILLY**

Après plusieurs publications sur la question animale depuis 1991, *L'oiseau Nyrio* (La Dogana), puis surtout en 2013, *Le parti pris des animaux* (Bourgois, Paris), en 2015 *L'intérieur de la nuit* (X. Barral), et en 2016, *Le puits des oiseaux* (avec E. Poitevin, Seuil, Paris), JEAN CHRISTOPHE BAILLY explore inlassablement le monde animal avec un grand talent d'écrivain, poète et phénoménologue. Rien ne pouvait plus nous séduire dans la trace de notre réédition en 2018 de *Psychiatrie animale* d'HENRI EY et A. BION (Crehey, Perpignan) dans laquelle s'énonce avec 50 ans d'avance que *l'animal est un Sujet*, certes différent du Sujet humain, mais comme le reprend J.-Chr. BAILLY, Sujet riche de son monde et son mode d'être.

Notre rencontre avec cet ouvrage fut rendue possible par l'entremise inattendue pour nous, du philosophe Alain FINKIELKRAUT

206. Bayard édition, Paris, mai 2018, 172p.

dans l'ouvrage transcrivant la série d'entretiens qu'il eut sur France Culture (Répliques) sur la question animale. L'interview mené sans concession (reproduit in *Des animaux et des Hommes*, Stock, 2018) avec Jean-Christophe BAILLY et Elisabeth de FONTENAY, nous avait ouverts aux écrits et à la pensée de cet auteur inclassable tantôt poète, tantôt écrivain-philosophe, tantôt professeur en Californie, tantôt assistant de mise en scène de Phèdre en Inde avec G. Lavaudant, tantôt explorateur des réserves africaines avec l'éditeur Franck Bordas et le peintre Gilles Aillaud. De ce dernier dont chacun a rencontré ses peintures animales parfois monumentales, entre réalisme et pop-art, eût le dessein original et solitaire au sein de l'ex-courant de la figuration narrative des années 70, d'une « *Encyclopédie de tous les animaux y compris les minéraux* » auquel notre auteur contribua en regard des planches lithographiques du peintre. Le périmètre de réflexion de J.-Chr. BAILLY se situe au sein d'un polygone reliant PLOTIN (*De la nature, de la Contemplation et de l'Un*, 30° Traité, III° Ennéade, 8,8), J. Von UEXKÜLL (*Mondes animaux et monde humain*), M. MERLEAU PONTY (*La nature, notes de cours du Collège de France*), J. DERRIDA (*L'animal que donc je suis*), G. AGAMBEN (*L'Oouvert, de l'homme et de l'animal*), Walter BENJAMIN (*Charles Baudelaire*) et son principal interlocuteur le poète Rainer Maria RILKE pour sa 8° *Elégie de Duino* qui ouvre avec PLOTIN le recueil. DESCARTES et HEIDEGGER forment l'avant de son discours : pour le premier les concepts de « *l'animal sans âme* » ou de « *l'animal machine* » qui résulte du discours de la méthode et pour le second le concept de « *l'animal pauvre en monde* » qui résulte d'une mésinterprétation hiérarchisante de l'animal et son monde de Von UEXKÜLL.

En 28 courts chapitres, l'auteur déploie sa thèse toute entière contenue dans son envoi « *Toute vie est une pensée, mais une pensée plus ou moins obscure, comme la vie elle-même* » de PLOTIN. Il reprendra explicitera cette proposition dans son 23° chapitre. Il n'est pas question chez l'auteur d'un sentiment religieux, ni d'un sentimentalisme honni, ni d'un anthropomorphisme humaniste de mauvais goût, ni d'ailleurs de sciences ou d'éthologie, mais de dire à quel point chaque animal est un être et que cet être a cette particularité d'être à la fois proche de nous et à la fois séparé de nous comme par un abîme. La description de cet abîme tient à ce que l'animal n'exprime pas de pensées, n'en articule pas en signes ou si peu, mais ne fait que *signer ce qu'il est*. Sa signature, c'est sa particularité, comme celle du vol des oiseaux, la trajectoire tourbillonnante pour les étourneaux, directe pour les oies sauvages et pour le mammifère volant qu'est la